

Centre Pompidou

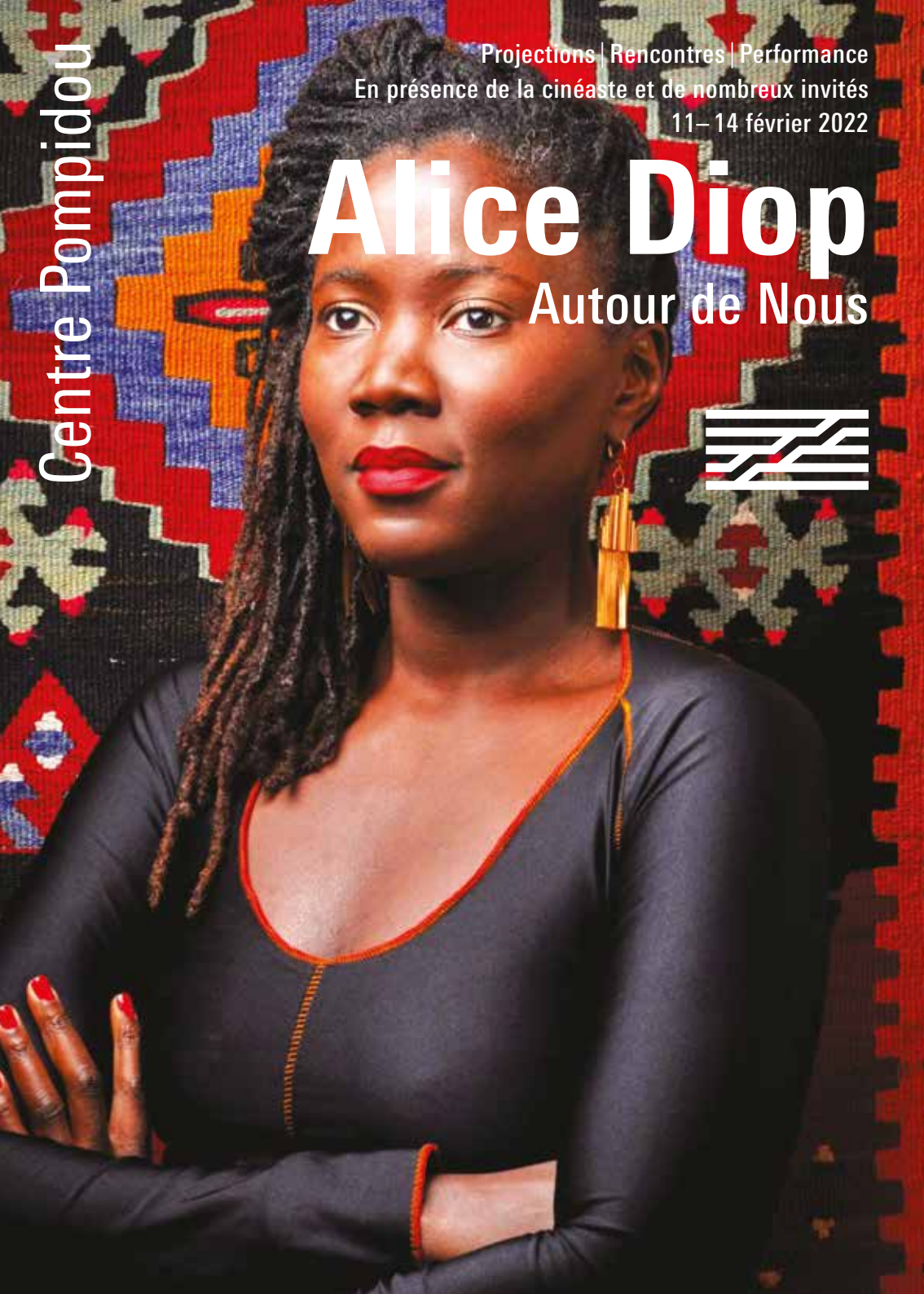
Projections | Rencontres | Performance

En présence de la cinéaste et de nombreux invités

11–14 février 2022

# Alice Diop

Autour de Nous



# Sommaire

Vers une tentative d'autoportrait...	p. 3
Vers la Cinémathèque idéale des banlieues du monde	p. 4
Les séances	p. 6
Performance solo, Bintou Dembélé	p. 19
Calendrier des séances	p. 20
Informations pratiques et remerciements	p. 22

En collaboration avec les Ateliers Médicis

ATELIERS  
MÉDICIS

Avec la participation des Laboratoires d'Aubervilliers, Cinémas 93, Périphérie et la Villa Albertine, Services culturels français aux États-Unis

LES LABORATOIRES  
D'AUBERVILLIERS

CINÉMAS 93

périphérie  
centrécrationcinéma

CULTURAL SERVICES  
FRENCH EMBASSY  
IN THE UNITED STATES

**Président du Centre Pompidou** Laurent Le Bon, **directrice générale** Julie Narbey, **directrice générale adjointe** Charlotte Bruyère  
**Département culture et création** : directeur Mathieu Potte-Bonneville, **cheffe du service des cinémas** Sylvie Pras, **chargée de programmation** Amélie Galli, assistée d'Anouk Bouvet, **administration** Catherine Quiriet, **régie** Baptiste Coutureau, Carles Torres, **cheffe du service des spectacles vivants** : Chloé Siganos, **chargée de programmation** : Clotilde Parlos  
**Régie des salles** Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil  
**Direction de la communication et du numérique** : **directrice** Agnès Benayer, **directeur adjoint au numérique** Paul Mourey, **chargée de partenariats médias** Marie Joly, **attachée de presse** Marine Prévot  
**Presse cinéma du Centre Pompidou** : **agence Rendez-Vous** Viviana Andriani et Aurélie Dard, viviana@rv-press.com, aurelie@rv-press.com, +33 (0)1 42 66 36 35

**En couverture** : portrait de la cinéaste Alice Diop © Cyrille Choupas / **Conception graphique** : pôle image, Centre Pompidou / **Mise en page** : Agence Sabir. **Impression** : Le Réveil de la Marne

# Vers une tentative d'autoportrait...

Éminemment politique, l'ensemble du travail d'Alice Diop s'inscrit dans une continuité, dont le point de départ pourrait être le court métrage de Maurice Pialat, *L'amour existe* (1960). Alors que *Nous* sort en salle, la cinéaste dessine pour le Centre Pompidou une forme d'autoportrait en douze séances, qui révèle et raconte la constellation qui l'inspire et la nourrit. Elle y présente ses propres films, et invite des artistes dont elle se sent proche à interroger le cinéma à travers sa représentation de la banlieue française, dans la continuité de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, qu'elle a initiée en 2020.

« Depuis un an, invités par le Centre Pompidou et les Ateliers Médicis, une dizaine de programmeurs et moi-même réfléchissons à l'édification d'une cinémathèque idéale des banlieues du monde. Vaste entreprise qui, au fil de ces longs mois de travail, nous est apparue tel un projet ambitieux, poétique, utopique et politique. Ambitieux parce que cette tâche est colossale. En ce qu'elle nous invite à cerner ce qui ne l'est pas : la banlieue, et ce que serait le cinéma en banlieue. Poétique parce que collectionner ces films, faire apparaître ces gestes de cinéma dessille sans cesse notre regard sur ces lieux. Utopique parce que l'entreprise répare un vide, elle comble les manques, les trous et exhume la mémoire enfouie,

effacée, de ces territoires, des gens qui y vivent ou de ceux qui y ont vécu. Ce projet rattache leurs histoires, "notre" histoire à la grande et longue histoire du cinéma. À partir de ces plus de trois cents films déjà identifiés, le Centre Pompidou me propose d'en programmer onze. Onze films, qui seraient à la fois un autoportrait et ne le seraient pas. Ce n'est pas une *best of*, c'est une proposition, non mue par le souci de l'exhaustivité. Une constellation. Une tentative de trouver la meilleure réponse aux mauvaises questions : qu'est-ce que le cinéma dit "de banlieue" ? Qui seraient les cinéastes de banlieue ? Le "banlieue film", comme je l'ai déjà entendu, est-il un genre ? Un sous-genre ? Programmer ces quelques films, c'est faire apparaître autant de gestes de cinéastes, autant de voix, de regards singuliers, de genres, et d'écritures. C'est une manière pour moi de rendre grâce à ces films qui réparent, qui réchauffent, qui aident à penser, à formuler ou à reformuler. C'est l'occasion de battre le rappel, d'exposer nos alliances et peut-être, surtout, d'honorer, tant la complexité de ce lieu que de célébrer des cinéastes qui échappent aux assignations réductrices. »

**Alice Diop**

# Vers la Cinémathèque idéale des banlieues du monde

« Le projet de *Nous* est proche de celui de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, il s'agit de revisiter un imaginaire dominant sur la banlieue. La banlieue, ce n'est pas que la banlieue qui brûle, la banlieue des problèmes économiques et sociaux, la banlieue des problèmes de violence. Regarder la banlieue dans sa banalité, dans son ordinaire, c'est aussi faire quelque chose de politique car on ne la regarde jamais comme ça. En documentant de cette manière les gens, les territoires, je me suis interrogée sur la production de ces images dominantes. »

**Alice Diop**

« Telle serait la première fonction, négative ou critique, de cette Cinémathèque idéale des banlieues : découper autrement la carte, la froisser pour rapprocher ses bords et se soustraire à une géographie aliénée ; opposer à la norme attendue une autre mesure des distances, un autre rapport d'ici à ailleurs, par exemple à l'ailleurs de ces pays où l'on n'est jamais retourné. J'entends pourtant aussi, dans l'adjectif "idéal" et pour peu qu'on le prenne au sérieux, une consonance plus haute, liée à la manière dont la banlieue devrait pour vous être saisie, considérée, contemplée. [...] Or en philosophie, c'est en un sens bien précis que la contemplation a affaire à l'Idéal : elle y accède lorsque, s'élevant au-dessus des impressions particulières, mais au-delà aussi des généralités construites par la simple addition d'observations partielles, elle saisit son objet tout entier, comme un regard le percevait au cœur en embrassant d'un coup ses différents côtés. Et ce point est aussi

celui d'une compréhension intime, au sens littéral : la familiarité qu'on entretient avec la chose que l'on contemple ou l'amour qu'on lui porte ne sont plus alors des obstacles à l'objectivité mais participent de celle-ci, renforcent et soutiennent sa quête d'authenticité. »

**Mathieu Potte-Bonneville, directeur du département culture et création du Centre Pompidou, correspondance avec Alice Diop**



*Réjane dans la tour*, de Dominique Cabrera, 1993, © Iskra

« En 2017, Alice Diop, alors résidente aux Ateliers Médicis, développe un nouveau film. Elle arpente les abords des stations de la ligne de RER B, avec en tête le livre de François Maspero et d'Anaïk Frantz *Les Passagers du Roissy-Express*. L'artiste s'attache à déconstruire les clichés pour y accueillir l'autre, dans une relation respectueuse, lucide et tendre. Comment cet autre, ce "je", s'affirmant dans la distinction, peut-il devenir "nous" pluriel et collectif ? Comment Alice Diop place-t-elle sa propre histoire intime dans ce collectif ? *Nous*, long métrage ample et radical, est achevé au printemps 2020.

Alice Diop, les Ateliers Médicis et le Centre Pompidou, avec leurs partenaires — les Laboratoires d'Aubervilliers, Cinémas 93, Périphérie et l'Albertine cinémathèque des services culturels français aux États-Unis —, réfléchissent alors à un programme pour accompagner la sortie du film en salle. Mais quels films montrer ? Comment choisir ? Un comité de programmation se constitue et élabore avec la cinéaste un premier catalogue inaugural. Il s'agit d'abord d'organiser "Alice Diop, autour de *Nous*" — un cycle de rencontres, de débats et de projections, pensé comme une tribune, un carrefour, pour partager un cinéma pluriel tant dans les formes que les approches —, puis de concrétiser une idée en germe jusqu'alors : la Cinémathèque idéale des banlieues du monde ! L'idée de cette cinémathèque naît du désir de questionner les processus de légitimation du patrimoine cinématographique et de faire évoluer les regards posés sur ce qui est qualifié de "banlieue". Elle naît également de la frustration pour Alice Diop d'être constamment assignée au statut de "réalisatrice de banlieue" et d'être confrontée à l'impossibilité pour une certaine critique de penser son cinéma hors de ce paradigme.

Soucieuse du patrimoine d'hier comme de celui de demain, la Cinémathèque idéale des banlieues du monde se prépare désormais à rassembler et montrer les films, en ligne, à Clichy-sous-Bois/Montfermeil, et tout autour ! Rêve d'une artiste, cette cinémathèque prend forme aux Ateliers Médicis. Une manière de passer du "je" au "nous" et du singulier au commun. »

**Cathy Bouvard, directrice des Ateliers Médicis**



*Le Thé au harem d'Archimède*, de Mehdi Charef, 1984, DR

# Les séances

## Vendredi 11 février

20h, Cinéma 1

### Nous

d'Alice Diop  
(France, 2021, 117 min)

Prix du film documentaire à la Berlinale 2021,  
prix Encounters du meilleur film à la Berlinale 2021,  
ouverture du Cinéma du réel 2021

Une ligne, le RER B, traversée du nord vers le sud. Un voyage à l'intérieur de ces lieux indistincts qu'on appelle la banlieue. Des rencontres : une femme de ménage à Roissy, un ferrailleur au Bourget, une infirmière à Drancy, un écrivain à Gif-sur-Yvette, le suiveur d'une chasse à courre en vallée de Chevreuse et la cinéaste qui revisite le lieu de son enfance. Chacun(e) est la pièce d'un ensemble qui compose un tout. Un possible « nous ».

« Une fois écartée la figure tutélaire de François Maspéro et de son livre, *Les Passagers du Roissy-Express*, dont le dispositif m'a inspirée, mon désir pour ce film était de récolter au présent la mémoire et les traces de vies de gens que l'on a très peu racontés. Je voulais leur offrir le cinéma pour que leurs histoires soient inscrites quelque part et qu'elles ne disparaissent pas. Cette obsession de raconter la vie de ceux que l'on n'a pas regardés part bien entendu de mon histoire familiale, du peu d'archives qu'il me reste de mes parents, de ces films familiaux que j'ai accepté de mettre dans *Nous*, qui sont pourtant sa source et celle de mon devenir de cinéaste. Je crois que je suis devenue cinéaste pour réparer l'absence de trace qu'il me reste de mes parents. »  
Alice Diop, *La Grande Table*, France Culture, 17 novembre 2021

**En avant-première de sa sortie en salle,  
le 16 février, par New Story  
Projection suivie d'une rencontre entre Alice Diop  
et Rokhaya Diallo, autrice, militante antiraciste  
et activiste féministe**



*Nous*, d'Alice Diop,  
2021,  
© Sarah Blum

## Samedi 12 février

12h, Petite salle, entrée libre

### Autour des jeunes cinéastes

En octobre 2021, dans le cadre du lancement de l'événement **Alice Diop, autour de *Nous***, aux Ateliers Médicis et aux Laboratoires d'Aubervilliers, Yolande Zauberman et Randa Maroufi animaient un workshop avec une vingtaine d'apprenti(e)s cinéastes. La séance est l'occasion de revenir sur cette expérience, en présentant des films en cours, issus de l'atelier.



Image extraite d'un film réalisé par Chamaïl Kahalaoun, workshop Jeune création, documentaire avec Yolande Zauberman et Randa Maroufi, Ateliers Médicis et Laboratoires d'Aubervilliers, 2021

« Inviter ces jeunes cinéastes, c'est créer des ponts et des liens. Inscire tous les gestes de cinéma dans une histoire plus grande. Regarder ceux d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi être attentif à ceux de demain, encore en construction. Utiliser l'espace pour ramener la marge au centre, très concrètement. » AD

**En présence d'Alice Diop, des cinéastes,  
de Yolande Zauberman et Randa Maroufi  
(sous réserve), une rencontre animée par  
Clément Postec (Les Ateliers Médicis) et  
Margot Videcoq (Les Laboratoires d'Aubervilliers)**

## Samedi 12 février

14h, Cinéma 1

### Brave

de Wilmarc Val  
(France, 2021, 25 min)

Le film a été présenté lors de l'édition 2021 du festival CinéBanlieue, ainsi qu'aux Chichas de la pensée, dans le cadre du festival Hors Pistes, au Centre Pompidou. Il est choisi ici par l'équipe du festival Cinébanlieue.

Quand une prêtresse vaudou haïtienne, une Mambo, meurt, c'est aux enfants de célébrer la divinité qu'elle servait. Il est temps pour ma mère de revenir au pays pour accomplir ce rituel en l'honneur de ma grand-mère défunte.

### La Permanence

d'Alice Diop  
(France, 2016, 96 min)

La consultation se déroule à l'intérieur de l'hôpital Avicenne. C'est un îlot qui semble abandonné au fond d'un couloir. Une grande pièce obscure et vétuste où atterrissent des hommes malades, marqués dans leur chair, et pour qui la douleur dit les peines de l'exil. S'ils y reviennent encore, c'est qu'ils ne désespèrent pas de trouver ici le moyen de tenir debout, de résister au naufrage.

« L'idée de cette carte blanche, comme celle de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, c'est d'aider à rendre encore plus visible ce qui existe déjà, à poursuivre un geste politique sans l'effacer. Il y a un véritable compagnonnage avec CinéBanlieue, nous partageons la même ambition : faire émerger du cinéma à l'endroit de ces territoires, offrir un espace à des cinéastes trop peu visibles, pas assez ou pas encore identifiés. » AD

**Projections suivies d'une rencontre avec Alice Diop et Aurélie Cardin, déléguée générale du festival CinéBanlieue**



La Permanence, d'Alice Diop, 2016, © Les Alchimistes

## Samedi 12 février

17h, Petite salle, entrée libre

**Rencontre entre Alice Diop et Mathieu Potte-Bonneville**

Au début de l'année 2021, Alice Diop et Mathieu Potte-Bonneville, philosophe et directeur du Département culture et création du Centre Pompidou, entamaient une correspondance, autour du film *Nous* et du projet de Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Elle se poursuit ici, en direct et en public.

Sont projetés : *L'amour existe*, de Maurice Pialat (1960, 21 min) et un extrait du *Camion*, de Marguerite Duras (1977, 76 min.)

« *L'amour existe* concentre mes obsessions, tous mes désirs de film. Il me montre le passé des territoires que j'habite et que je filme aujourd'hui et inscrit ainsi ma propre vie dans le sillage de ce qui m'a précédé. Mes films pourraient presque prolonger cette voix off magnifique, qui raconte l'intimité et l'amour profonds qu'on peut avoir pour ces lieux et leurs habitants. Elle est comme une prière qui leur est adressée. C'est le film fondateur, il me fait systématiquement pleurer, je comprends à chaque fois pourquoi je suis rentrée en cinéma, en quoi c'est un geste d'hommage à ceux qui ont disparu et à ce qui a disparu. » AD

**Rencontre, projections, avec Alice Diop et Mathieu Potte-Bonneville, suivies d'une performance inédite de la chorégraphe Bintou Dembélé (voir page. 19)**



L'amour existe, de Maurice Pialat, 1960, DR

## Samedi 12 février

20h, Cinéma 1

### Le Garage

du Collectif Mohamed  
(France, 1979, 23 min)

Un court documentaire-fiction, où les jeunes filment leur quotidien et leurs amis. Le film se tourne autour du « Garage », un lieu que les jeunes ont obtenu dans la cité, afin de pouvoir se rassembler autre part que dans la rue, avoir un espace à eux, un lieu où organiser des réunions, des activités d'éducation diverses, des rencontres, des fêtes.

### Dernier Maquis

de Rabah Ameur-Zaïmeche  
(France, 2001, 83 min)

Avec Salim Ameur-Zaïmeche, Abel Jafri, Sylvain Roume, Christian Milia-Darmezine, Larbi Zekkour, Mamadou Koita, Rabah Ameur-Zaïmeche

Au fond d'une zone industrielle à l'agonie, Mao, un patron musulman, possède une entreprise de réparation de palettes et un garage de poids lourds. Il décide d'ouvrir une mosquée et désigne sans aucune concertation l'imam...

« Rabah Ameur-Zaïmeche ancre des questions

très politiques – la religion, l'immigration, le prolétariat – dans des images de cinéma d'une beauté saisissante, il réinvente le naturalisme, le dépasse en lui additionnant le conte, la légende, la mythologie. C'est l'un des premiers à renouveler l'approche de ces questions dans ces territoires, en proposant une forme de cinéma extrêmement puissante et poétique. Dans *Dernier maquis*, la couleur rouge, très plastique, des palettes de l'usine, son souci esthétique, sa confiance dans la puissance formelle de son film pour évoquer l'aliénation de la classe ouvrière, me font penser à Pasolini. » AD

**Projections suivies d'une rencontre avec Alice Diop, Mohamed Salah Azzouzi et Rabah Ameur-Zaïmeche, animée par Romain Lefebvre, critique, notamment pour la revue *Débordements***



*Dernier Maquis*, de Rabah Ameur-Zaïmeche, 2001, © Sarrazink Productions

## Dimanche 13 février

12h, Petite salle, entrée libre

### Autour des Pépites du cinéma

En 2007, Aïcha Belaïdi créait Les Pépites du cinéma, un festival itinérant de films urbains. Neuf ans durant, ce rendez-vous incontournable a présenté les films de réalisateurs de talent, d'origine et de cultures différentes, qui ont comme point commun la rue, comme lieu de création ou source d'inspiration. Cette séance est une forme d'hommage à cette histoire unique, point de départ de carrières de nombreux cinéastes, avec ceux qui l'ont fabriquée, au plus près d'Aïcha Belaïdi. Avec des courts métrages de Rachid Djaïdani, Nadja Harek et Jean-Pascal Zadi.

« Je ne serais pas là si Aïcha Belaïdi n'avait pas été là. Il y a bien sûr une question politique dans la démarche des Pépites : son souci d'offrir une plateforme à ceux que l'on n'écouterait pas encore mais ce que je retiens surtout d'Aïcha c'était sa façon de prendre soin tant des films que des gens qui les font, elle nous a appris ça. En fondant Les Pépites du cinéma, elle nous a offert un refuge, un lieu, une salle de cinéma pour balbutier pour la première fois sur un écran. Célébrer sa mémoire c'est rendre ce qu'elle nous a donné. Elle nous a fait tenir debout et nous permet aujourd'hui d'écrire la suite. C'est aussi une manière de réfléchir collectivement à la façon d'éviter au mieux le phénomène de l'effacement perpétuel. » AD

**En présence des cinéastes Rachid Djaïdani, Nadja Harek et Jean-Pascal Zadi, Alice Diop et Malika Chaghal, co-organisatrice des Pépites du cinéma**

## Dimanche 13 février

14h, Cinéma 1

### Autour du film *Vers la tendresse*

#### Le Bleu blanc rouge de mes cheveux

de Josza Anjembe  
(France, 2016, 21 min)

**Nominé au César du meilleur court métrage, en 2018**

À dix-sept ans, Seyna, une adolescente d'origine camerounaise, se passionne pour l'histoire de la France, le pays qui l'a vue naître et dont elle est profondément amoureuse. Son baccalauréat en poche et sa majorité approchant, Seyna n'aspire qu'à une chose : acquérir la nationalité française. Mais son père, Amidou, s'y oppose farouchement.

#### Vers la tendresse

d'Alice Diop  
(France, 2015, 39 min)

**César du meilleur court métrage, en 2017**

Ce film est une exploration intime du territoire masculin d'une cité de banlieue. En suivant l'errance d'une bande de jeunes hommes, nous arpentons un univers où les corps féminins ne sont plus que des silhouettes fantomatiques et virtuelles.

Ce film est précédé de l'écoute d'un épisode de la série documentaire *La Cité des hommes*, par Seham Boutata, produite et à podcaster sur Arte Radio.

#### Terre d'ombres

de Fatima Kaci  
(France, 2021, 38 min)

« Relégué au milieu d'une zone industrielle en banlieue, le cimetière musulman de Bobigny, îlot qui date de l'époque coloniale, mêle différents mondes et différentes temporalités. Je suis allée à la rencontre des rituels, des voix et des présences de ses visiteuses, visiteurs. Depuis la trame des paroles et au creux des silences, surgissent les éclats d'une mémoire commune entre la France et l'Algérie. » FK

### Les Splendides

de Meryem-Bahia Arfaoui  
(France, 2021, 11 min)

*prix du Jury Et pourtant elles tournent*

« Personne n'a fait plus d'allers-retours en prison qu'une maman. Personne ne tient autant les murs qu'une sœur. Et qui raconte nos histoires, à nous, les meufs de cité ? » MBA

« Un grand enseignement des séances de recherche pour la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, c'est l'absence de voix féminines, durant toutes ces années. Les voix majoritaires sont celles des hommes, d'origine maghrébine, ce qui

s'explique sociologiquement, du moins en partie... C'est important de réfléchir avec ces femmes à la difficulté d'imposer leur propre voix, de leur offrir ici un écran spécifique, d'afficher une nouvelle sororité, d'inventer ensemble la suite » AD

**Projections suivies d'une rencontre avec les cinéastes, animée par Claire Diao, distributrice, fondatrice de la revue de cinéma *AWOTELE*, sélectionneuse à la Quinzaine des Réalistes et autrice du livre *Double Vague le nouveau souffle du cinéma français***



*Vers la tendresse,*  
d'Alice Diop, 2015, DR



*Le Bleu blanc rouge de mes cheveux,*  
de Josza Anjembe, 2016, DR

### Dimanche 13 février

17h30, Cinéma 1

**J'ai aimé vivre là**

de Régis Sauder  
(France, 2021, 90 min)

Dans la Ville Nouvelle beaucoup arrivent d'ailleurs, se mélangent, trouvent une place. Leurs histoires se croisent et s'incarnent ici à Cergy, où Annie Ernaux a écrit l'essentiel de son œuvre nourrie de l'observation des autres et de son histoire intime.

« J'ai depuis longtemps un compagnonnage intellectuel et cinématographique avec Régis Sauder. L'enjeu politique de *J'ai aimé vivre là*, c'est de raconter ce lieu avec une douceur désarmante. Sauder a l'audace d'évoquer un territoire que les gens sont heureux d'habiter, il peut déranger, justement parce qu'il s'inscrit en porte à faux avec tout ce que l'on a l'habitude de voir et d'entendre. Jusqu'à cette voix d'Annie Ernaux, ses textes si beaux qui racontent le plaisir de déambuler dans la ville, poétisent les actes ordinaires. Dériver dans un centre commercial, prendre le soleil au bord d'un lac, avoir 15 ans et être traversé par ses premières amours. » AD

**Projection suivie d'une rencontre entre Alice Diop et Régis Sauder**



*J'ai aimé vivre là,* de Régis Sauder, 2021, © Shellac

## Dimanche 13 février

20h, Cinéma 1

Go Forth

de Soufiane Adel

(France, 2014, 62 min)

« À travers le portrait d'une femme de 79 ans, Taklit Hamani, ma grand-mère, née en Algérie et vivant en France depuis soixante ans, se noue à la fois le fil de la petite et de la grande Histoire et l'exploration de la banlieue et de son ensemble. Une histoire personnelle prise dans l'histoire collective. » SA

### De bas étage

de Yassine Qnia

(France, 2021, 86 min)

Avec Soufiane Guerrab, Souheila Yacoub

Mehdi, la trentaine, est un perceur de coffres de petite envergure. Avec ses complices, il tente de s'en sortir mais leurs cambriolages en zone industrielle ne payent plus comme avant et les quelques alternatives professionnelles qui s'offrent à lui ne le séduisent pas.



En pleine remise en question, il tente de reconquérir Sarah, mère de son petit garçon d'un an qu'il adore.

« *De bas étage* est un film très "bressonien". J'y vois aussi une référence très belle et très humble à Pasolini. J'ai le sentiment que beaucoup de gens sont passés à côté de cet aspect du film et de sa généalogie peut-être précisément parce que le réalisateur est un jeune garçon arabe, et qu'il revendique de travailler ou d'avoir travaillé sur des chantiers. J'ai eu le sentiment qu'il y avait un malentendu entre la façon dont le film était vendu (un film de genre, de casse) et ce que j'y ai vu, moi. Ça m'interpelle. Ça m'interroge sur ce que l'on n'a pas vu, n'a pas voulu ou pu voir. Ça me plairait d'en parler avec lui. » AD

Projections suivies d'une rencontre avec  
Alice Diop, Soufiane Adel et Yassine Qnia

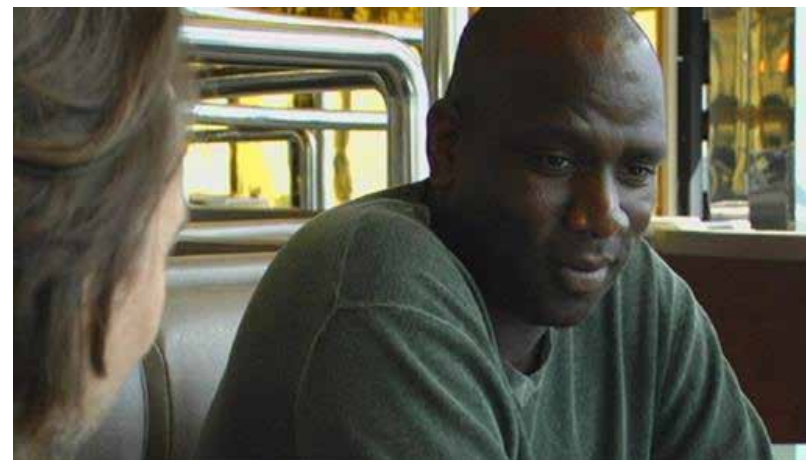
## Lundi 14 février

14h30 Cinéma 1

La Mort de Danton

d'Alice Diop

(France, 2011, 64 min)



Steve a décidé de devenir acteur. Pendant trois ans, il a suivi l'enseignement délivré au Cours Simon. Steve vit en Seine-Saint-Denis, dans un quartier populaire, il est noir et rêve de tenir le rôle de Danton...

*La Mort de Danton*, d'Alice Diop, 2011, © Mille et Une Films

### La Chimère

de Steve Tientcheu

(France, 2021, 25 min)

Premier court métrage réalisé par Steve Tientcheu – découvert dans *La Mort de Danton* d'Alice Diop, en 2011, retrouvé dans le rôle du maire dans *Les Misérables*, de Ladj Ly, en 2019 – *La Chimère* est tourné dans la Cité des 3000, c'est le fruit d'un travail au sein de l'école d'acteur créée par le comédien à Aulnay-sous-Bois.

« C'est très beau de voir le parcours de comédien que Steve Tientcheu a réalisé, de constater la maturité, la puissance et la précision de son jeu aujourd'hui.

On pourrait présenter ensemble *La Mort de Danton* tous les dix ans, ce serait une façon de faire le bilan de là où l'on en est tous deux, tout comme de faire le point sur l'avancée des questions que soulève le film : notamment où en est le cinéma français avec tout ça ? avec nous ? Je suis heureuse de découvrir son premier film de fiction, j'ai été très émue de retrouver, à travers son film, les lieux où l'on a habité, la Cité des 3000. On continue d'y inscrire nos traces. » AD

Projections suivies d'une rencontre avec  
Alice Diop, Steve Tientcheu et Claire Diau,  
distributrice, fondatrice de la revue de cinéma  
*Avotele*, sélectionneuse à la Quinzaine des  
réalisateurs et autrice du livre *Double Vague*,  
le nouveau souffle du cinéma français



## Lundi 14 février

17h Cinéma 1

Autour du film *Kindertotenlieder*



*Kindertotenlieder*, de Virgil Vernier, 2021, © Petit Film

### Réfléchir la mémoire

de Kader Attia  
(France, 2016, 48 min)

Ce poème cinématographique présente des entretiens avec des chirurgiens, neurologues et psychanalystes à propos du phénomène du « membre fantôme », la sensation qu'une partie manquante du corps est toujours présente, suite à une amputation physique et une hallucinose.

### *Kindertotenlieder*

de Virgil Vernier  
(France, 2021, 27 min)

À partir des archives du journal télévisé, retour sur les émeutes de 2005 en France, survenues suite à la mort de deux jeunes poursuivis par la police.

### Ils ont tué Kader

du Collectif Mohamed  
(France, 1980, 30 min)

Après la mort d'un jeune de Vitry tué par un gardien d'immeuble, les médias viennent dans la cité pour faire un reportage et récupérer des images du Collectif. Un film qui pose de nombreuses questions sur le rôle des médias en banlieue, et sur la nécessité de produire soi-même des images.

### Europa 2005 - 27 octobre

de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub  
(France, 2006, 12 min)

Le 27 octobre 2005 à Clichy-sous-Bois, trois jeunes garçons affolés, poursuivis par la police, se réfugient dans le périmètre interdit d'un transformateur électrique ; deux vont mourir, brûlés vifs, Bouna et Zyed.

« La découverte des films du Collectif Mohamed est bouleversante. Ces enfants d'immigrés qui récupèrent des bouts de pellicule au début des années 1980, pour raconter à partir de leur expérience, ce qu'ils voient, sont mes parents de cinéma directs. Leurs images bégaièrent, mais elles ont la grâce du premier geste. Il y a une justesse dans ces films, malgré leur fragilité, qui les rend précieux et qui fonde le cinéma de cinéastes arrivés après eux, celui de Ladj Ly notamment, le mien.

Nous sommes tous des héritiers de l'audace de ces jeunes hommes qui ont décidé de ne plus être les jouets d'images produites par d'autres. Voir ces films nous permet de sortir du ressassement perpétuel, nous oblige à inventer de nouvelles images, creuser de nouvelles galeries. Ce que fait Virgil Vernier trente ans plus tard, d'ailleurs. À travers le dispositif de *Kindertotenlieder*, il bâtarde le récit du pouvoir, nous fait entendre sa violence, en mutant le commentaire, en le déchirant, en le faisant taire. » AD

**Projections suivies d'une rencontre avec Alice Diop, Kader Attia et Virgil Vernier, animée par Alice Leroy, membre de la rédaction des Cahiers du cinéma**



Le transformateur de Clichy-sous-Bois où deux adolescents ont trouvé la mort le 27 octobre 2005

## Lundi 14 février

20h Cinéma 1

### 35 Rhums

de Claire Denis

(France, 2009, 100 min)

Avec Alex Descas, Mati Diop, Nicole Dogue, Grégoire Colin

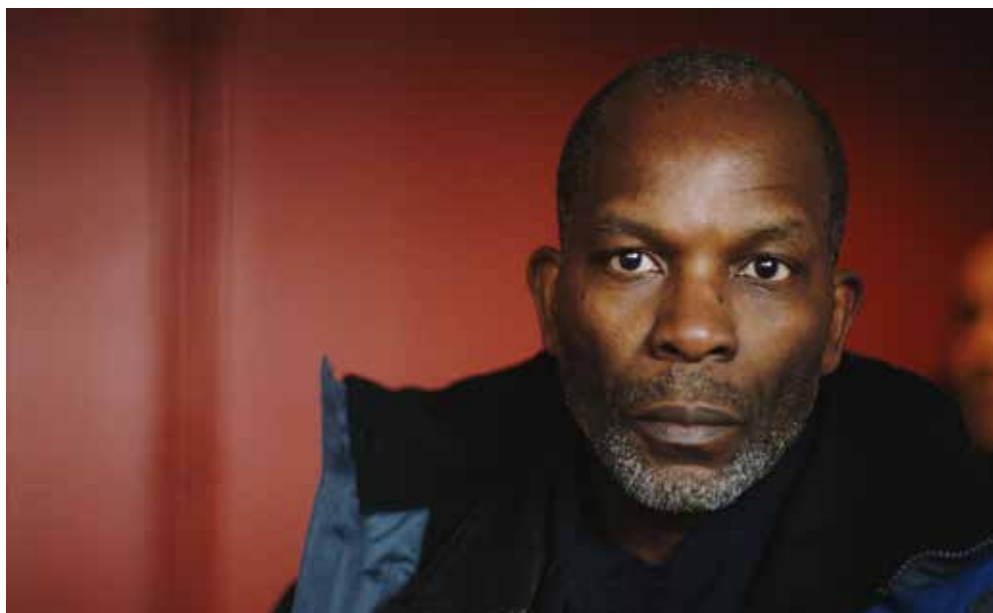
Lionel est conducteur de RER. Il élève seul sa fille, Joséphine, depuis qu'elle est toute petite.

Aujourd'hui, c'est une jeune femme. Ils vivent côte à côte, un peu à la manière d'un couple, refusant les avances des uns et les soucis des autres. Pour Lionel, seule compte sa fille, et pour Joséphine, son père. Peu à peu, Lionel réalise que le temps a passé, même pour eux. L'heure de se quitter est peut-être venue...

« C'est le film que je consulte le plus, à chaque nouveau projet. Il me nettoie le regard, me rappelle pourquoi j'ai envie de faire du cinéma. Il me permet de faire mes gammes ! Ces images des abords du RER B filmées avec une caméra 35 mm, ont la

beauté des images des films de John Ford ! Claire Denis offre le cinéma à mon territoire d'enfance, le sublime par le cinéma. La première fois que j'ai vu ce film, j'ai compris deux choses fondamentales : il m'a fait revoir littéralement le lieu où j'habitais, mais aussi il affirmait avec force et tranquillité que le corps noir pouvait porter l'universel. Ça pourrait être un détail malheureusement je crois bien que ça ne l'est toujours pas. Parce que ce film existe, la question de la représentation du corps noir peut être, dans mes propres films, dépassée. Je m'en pose d'autres : faire trace, apprendre à aimer, devenir mère... et ambitionner de faire des films tout aussi universels en filmant des corps noirs... Cette certitude, ici pour la première fois acquise, a fondé mon cinéma à venir. » AD

**Projection suivie d'une rencontre avec Alice Diop et Claire Denis, animée par Alice Leroy, membre de la rédaction des Cahiers du cinéma**



# Bintou Dembélé, performance solo

## Samedi 12 février

19h, Forum -1

Performance solo

Bintou Dembélé

Bintou Dembélé, danseuse et chorégraphe reconnue comme l'une des pionnières de la danse hip-hop, propose ici une performance puisant dans la recherche artistique qui accompagne sa prochaine création. Nous sommes dans une ère de la rupture. Une ère où le destin peut *switcher*, bifurquer, s'inverser. Un geste peut tout renverser, faire tout basculer.

« Cette performance est la continuité d'un processus de création. Dans la période de chaos elle tente de réinventer des formes de rituel qui prennent à bras le corps le geste, le déplacement et le lâcher-prise, comme une évidente puissance d'agir. » BD

De et avec Bintou Dembélé

Régie son : Vincent Boissonnet

Régie générale : Cyril Mulon

Administration, production : in'8 circle - maison de production (Anne Rossignol, Salomé Klein, Tiphaine Ausias)

Performance issue du processus de création de Rite de Passage solo II coproduit par Les Ateliers Médicis, CND Centre national de la danse, soutenu par T2G, Théâtre de Gennevilliers, Centre de la danse Pierre Doussaint, Antre Peaux [Emmetrope] aidé à la recherche par Villa Médicis (résidence croisée avec les Ateliers Médicis), Villa Albertine - Chicago (Ambassade de France aux États-Unis), Fonds de dotation Francis Kurkdjian.



# Calendrier des séances

## Vendredi 11 février

### 20h Cinéma 1

*Nous*, d'Alice Diop  
suivi d'une rencontre avec Alice Diop  
et Rokhaya Diallo en avant-première de sa sortie  
en salle, le 16 février 2022

## Samedi 12 février

### 12h Petite salle

Séance autour du workshop réalisé en octobre  
dernier aux Ateliers Médicis et Laboratoires  
d'Aubervilliers en présence des cinéastes,  
d'Alice Diop, Yolande Zauberman et Randa Maroufi,  
rencontre animée par Clément Postec et  
Margot Videcoq (voir p. 7)

### 14h Cinéma 1

*Brave*, de Wilmarc Val (France, 2021, 25 min)  
*La Permanence*, d'Alice Diop (France, 2016, 96 min)  
suivis d'une rencontre avec Alice Diop  
et Aurélie Cardin (voir p. 8)

### 17h Petite salle

Une rencontre entre Alice Diop  
et Mathieu Potte-Bonneville, projection de  
*L'Amour existe*, de Maurice Pialat (1960, 21 min)  
Entrée libre (voir p. 9)

### 19h Forum -1

Séance spéciale  
Bintou Dembélé, *Performance solo*  
Entrée libre (voir p. 19)

### 20h Cinéma 1

*Le Garage*, du Collectif Mohamed  
(France, 1979, 23 min)  
*Dernier maquis*, de Rabah Ameur-Zaïmeche  
(2001, 83 min)  
suivis d'une rencontre avec Alice Diop,  
Mohamed Salah Azzouzi et Rabah Ameur-Zaïmeche,  
animée par Romain Lefebvre (voir p. 10)

## Dimanche 13 février

### 12h Petite salle

Séance focus autour des Pépites du cinéma  
Projections de courts métrages de Rachid Djaidani,  
Jean-Pascal Zadi et Nadja Hareken présence  
des cinéastes, d'Alice Diop et Malika Chaghal,  
entrée libre (voir p. 11)

### 14h Cinéma 1

*Le Bleu blanc rouge de mes cheveux*,  
de Josza Anjembe (France, 2016, 21 min)  
*Vers la tendresse*, d'Alice Diop  
(France, 2015, 39 min)  
*Terre d'ombres*, de Fatima Kaci  
(France, 2021, 38 min)  
*Les Splendides*, de Meriem-Bahia Arfaoui  
(France, 2021, 11 min)  
suivis d'une rencontre avec les cinéastes,  
animée par Claire Diao (voir p. 11)

### 17h30 Cinéma 1

*J'ai aimé vivre là*, de Régis Sauder  
(France, 2021, 90 min)  
suivi d'une rencontre avec Alice Diop  
et Régis Sauder (voir p. 13)

### 20h Cinéma 1

*Go Forth*, de Soufiane Adel  
(France, 2014, 62 min)  
*De bas étage*, de Yassine Onia  
(France, 2021, 86 min)  
suivis d'une rencontre avec Alice Diop,  
Soufiane Adel et Yassine Onia (voir p. 14)

## Lundi 14 février

### 14h30 Cinéma 1

*La Mort de Danton*, d'Alice Diop  
(France, 2011, 64 min)  
*La Chimère*, de Steve Tientcheu  
(France, 2021, 25 min)  
suivis d'une rencontre avec Alice Diop  
et Steve Tientcheu, animée par Claire Diao  
(voir p. 15)

### 17h Cinéma 1

*Réfléchir la mémoire*, de Kader Attia  
(2016, 48 min)  
*Kindertotenlieder*, de Virgil Vernier  
(France, 2021, 27 min)  
*Ils ont tué Kader*, du Collectif Mohamed  
(France, 1980, 30 min)  
*Europa 2005-27 octobre*, de Danièle Huillet  
et Jean-Marie Straub (France, 2006, 12 min)  
suivis d'une rencontre avec Alice Diop, Kader Attia  
et Virgil Vernier, animée par Alice Leroy (voir p. 16)

### 20h Cinéma 1

*35 Rhums*, de Claire Denis (2009, 100 min)  
suivi d'une rencontre avec Alice Diop  
et Claire Denis, animée par Alice Leroy (voir p. 18)

# Informations pratiques

## Venir au Centre Pompidou

**Centre Pompidou**  
Place Georges Pompidou  
75191 Paris cedex 04  
Informations :  
+ 33 (0)1 44 78 12 33

## Méto

Hôtel de Ville, Rambuteau,  
Châtelet-Les Halles  
L'entrée s'effectue sur la  
Piazza par la file jaune  
Événements : groupes,  
cinéma, spectacles

## Tarifs de la rétrospective

5€, 3€ TR, gratuit pour  
les adhérents du Centre  
Pompidou (dans la limite  
des places disponibles  
et sauf ouverture  
semi-publique : 3€)

## Achats de billets

Par téléphone :  
01 44 78 12 33  
En ligne :  
<https://billetterie.centrepompidou.fr>  
Sur place : en caisses  
(uniquement le jour  
de la séance)

Retrouvez l'ensemble  
des programmes sur  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

L'accès au Centre Pompidou  
se fait sur présentation d'un  
pass vaccinal valide pour  
toutes les personnes  
de 12 ans et plus.  
Le port du masque  
est obligatoire à partir  
de 6 ans.

Retrouvez toutes les  
informations concernant  
cette disposition  
gouvernementale sur :  
<https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/pass-sanitaire>

## Merci !

### Alice Diop remercie :

Romain Lefebvre,  
Sophie Salbot,  
Yolande Zauberman,  
Hervé Nisic

### Les Cinémas du Centre Pompidou remercient :

Alice Diop, ainsi que  
Clément Postec,  
Cédric de Mondenard  
et Julia Pecheur,  
Lamia Zanna, Cathy Bouvard  
et Renan Benyamina  
et les Ateliers Médicis,  
Margot Videcoq  
et les Laboratoires  
d'Aubervilliers,  
Léa Colin,  
Constance Rossignol  
et Cinémas 93,  
Tanguy Perron  
et Périphérie,  
Malika Chaghal, Claire Diao,  
Amélie Garin-Davet,  
Valérie Mouroux  
et Sandrine Neveux  
et les services culturels  
français aux États-Unis,  
Nadja Harek, Rachid Djaidani  
et Jean-Pascal Zadi,  
Rokhaya Diallo,  
Bintou Dembélé  
Rabah Ameur-Zaïmeche,  
Fatima Kaci, Josza Anjembe,  
Meryem-Bahia Arfaoui,  
Claire Diao, Régis Sauder,  
Soufiane Adel, Yassine Qnia,  
Steve Tientcheu, kader Attia,  
Virgil Vernier, Alice Leroy,  
et Claire Denis  
Ainsi que :  
Élisabeth Perlié,  
Anne-Louise Brittain,  
Vincent Marti et New Story,

Les Alchimistes,  
Stéphane Kahn,  
Solen Faugère et l'Agence  
du court métrage,  
Julie Champion Lagadec,  
Mohamed Salah Azzouzi  
et Les Productions de l'œil  
sauvage,  
Shellac Distribution,  
Aurora Films, Le Pacte,  
Mille et Une Films,  
Barbara Ulrich  
et Belta Gmbh, Arena Films

“UNE ŒUVRE  
D'UNE GRANDE ENVERGURE.”

Télérama

ATHÉNAISE PRESENTE



Berlin 2021  
Meilleur Film Encounters  
Meilleur Documentaire

# NOUS

UN FILM DE ALICE DIOP

arte  France     INEAPS ANCOA PROCREP ATHÉNAISE story

AU CINÉMA LE 16 FÉVRIER